

I – Le surréalisme

A – Comment devient-on surréaliste ?

Des jeunes gens en colère

« Nous qui, au cours de cette guerre, atteignîmes vingt ans » (André Breton, *Les Pas perdus*). Vingt ans, ou à peu près ; en tout cas, l'âge de comprendre le déchirement inouï qu'a été la « Grande guerre » de 1914-1918. Dates de naissance des futurs surréalistes : Paul Éluard, 1895 ; Antonin Artaud et André Breton, 1896 ; Louis Aragon et Philippe Soupault, 1897 ; Benjamin Péret et Roger Vitrac, 1899 ; René Crevel, Robert Desnos, Jacques Prévert, 1900 ; Michel Leiris, 1901.

Cette première guerre mondiale s'est déroulée dans des conditions que personne n'aurait imaginées avant elle : tranchées, bombardements, emploi des gaz, morts innombrables, destructions. La civilisation ancienne est ébranlée. L'Europe a commencé à perdre sa prééminence. La révolution russe de 1917 remet en cause la structure même de la société.

Élevés dans les traditions de l'humanisme, nos jeunes gens constatent qu'elles ont été impuissantes contre la catastrophe, et ils se révoltent. Pour comprendre le surréalisme, c'est de cette **révolte** qu'il faut partir, dans une France où beaucoup souhaitent revenir confortablement à l'ancien état des choses, et où d'autres cherchent à s'étourdir, après tant d'épreuves, dans l'alcool, les aventures amoureuses, la vitesse : on est au début des années 20, les « années folles ». Les surréalistes resteront, eux, fascinés par la mort ; ils connaîtront la tentation du nihilisme et celle du suicide, sur lequel porte en 1924 la première enquête de leur revue *La Révolution surréaliste*. Ils chercheront donc fiévreusement à **construire une vie autre et belle**. Il s'agit chez eux d'une recherche essentielle, nullement d'un plaisir gratuit. Se méfier de l'emploi inconsidéré de l'adjectif « surréaliste » !

Des jeunes gens cultivés, et curieux des nouveautés poétiques

Cette quête et cette angoisse, ils pouvaient en reconnaître les débuts dans la poésie française depuis Baudelaire : le critique Otto Friedrich caractérise la poésie moderne par le sentiment profond d'une *discordance* dans la recherche d'une unité. À

commencer par le sens aigu de la « modernité », définie par Baudelaire comme « le transitoire, le fugitif, le contingent », qui fait « la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable » (*Le Peintre de la vie moderne*). Pour l'exprimer, Baudelaire écrit des poèmes en prose, de structure libre et expérimentale, forme qui sera une des favorites du **symbolisme**.

Celui-ci est, pour les futurs surréalistes, un courant poétique récent : Mallarmé est mort en 1898. Breton, en 1913, écrivait des poèmes mallarméens ; Aragon était séduit par l'esthétique symboliste. Renouveau du langage et recherche de sa qualité rigoureuse, réflexion sur la création artistique et ses pouvoirs, le symbolisme — ainsi que la réflexion de Valéry, disciple de Mallarmé, sur les mécanismes de l'esprit — ont fait partie de la formation des surréalistes. Mais le symbolisme voulait être la poésie d'une élite s'adressant à une élite ; il était difficile, pour éviter le cliché : les surréalistes se sont éloignés de lui, voulant s'adresser à tous pour « changer la vie ».

Cette formule rimbaldienne nous amène à l'un des grands inspirateurs du surréalisme, lui aussi connu depuis relativement peu de temps, puisque les *Illuminations* sont publiées en 1886 et les *Poésies complètes* en 1895. Révolte, goût de la provocation contre la société et la religion, proses de l'insolite et de la métamorphose, désir du « bonheur que nul n'élude », Rimbaud est un des phares du surréalisme, d'autant plus que sa force a été révélée à Breton par un personnage de dandy antisocial dont il fait un « patron » du mouvement : Jacques Vaché, connu en 1916 par l'étudiant en médecine Breton à l'hôpital de Nantes, mort (overdose d'opium ou suicide) en 1919. Les *Chants de Maldoror* de Lautréamont, dont les images et le rythme sont d'une nouveauté et d'une étrangeté fulgurantes, ne sont guère connus que depuis 1890, et deviennent aussi une référence fondamentale des surréalistes.

Ceux-ci cherchent donc dans la poésie moderne de quoi nourrir leurs refus, leurs désirs et leur goût de l'image insolite et violente. Ils revendiquent cette culture-là, maintenant admise — en partie grâce à eux —, mais qui, alors, est anticonformiste.

Des patronages immédiats :

Apollinaire et l'« Esprit nouveau », Reverdy, Tzara

Apollinaire (son recueil *Alcools* est de 1913) est le symbole de l'avant-garde poétique et littéraire : utilisation du vers libre, célébration du monde moderne, soutien donné aux cubistes et à Delaunay. Blessé, trépané, il est à Paris en 1916. Il est considéré comme un guide par les revues *Sic*, dirigée par Pierre Albert-Birot, et *Nord-Sud*, dirigée par Pierre Reverdy : on y soutient « l'Esprit nouveau », l'art qui n'imité pas, mais crée sa propre forme. Breton, Soupault, Aragon collaborent à ces revues. Ils fréquentent Apollinaire, aiment dans ses poèmes *Calligrammes* (1918) toute une recherche sur le langage : poèmes-conversations, poèmes simultanés, poèmes à voir. Mort en novembre 1918, Apollinaire est un maître pour les futurs surréalistes. De même Reverdy pour sa théorie de l'image poétique, exposée dans *Nord-Sud* :

Plus les rapports des deux réalités rapprochées seront *lointains* et *justes*, plus l'image sera forte, plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique.

En fait, c'est une coïncidence théorique momentanée que cette influence : nous retrouverons le poète Reverdy comme un solitaire, à part du surréalisme.

Il en sera de même de Tristan Tzara ; mais lui fait un plus long chemin avec les futurs surréalistes. Roumain écrivant en français, il a été pendant la guerre, réfugié à Zurich, un des fondateurs en 1916 du mouvement Dada, qui cherche dans l'art une sorte de respiration première et nie ses formules contemporaines. « La pensée se fait dans la bouche ». Dégoût de la société, besoin de faire table rase, « balayer,

nettoyer », et humour : des manifestations et des tracts subversifs ont créé le scandale.

Au début de 1920, Tzara, qui connaît déjà le groupe des jeunes gens en colère, vient à Paris. Il se substitue comme guide à Apollinaire et à Vaché, morts tous deux, et **Dada français** se forme avec Breton, Aragon, Éluard, Soupault. Ils ont fondé en 1919 une revue, *Littérature*, d'une avant-garde « classique », qui désormais proclame que la littérature et l'art ne sont rien du tout. Des manifestations et des tracts tournent en dérision toutes les valeurs, et réclament « l'idiotie pure ». Scandales... Mais Breton se rend vite compte qu'il existe un conformisme du scandale. Il possède la culture anticonformiste dont nous avons parlé. Ses études de médecine lui ont fait connaître Freud (à travers les manuels du Dr Régis). Il a déjà écrit avec Soupault, en écriture automatique, *Les Champs magnétiques* (1919), et il estime que les recherches pour « changer la vie » doivent se fonder sur des expériences positives. Dès 1922, la rupture avec Dada (et Tzara) est consommée. Des essais d'hypnose pour faire surgir l'image sont pratiqués dans le groupe, accru de Desnos, Péret, Vitrac, Crevel. Puis la « période des sommeils » est abandonnée au profit d'une doctrine exposée dans le *Manifeste du surréalisme* de Breton (novembre 1924) et la revue *La Révolution surréaliste* (décembre 1924-décembre 1929) qui remplace *Littérature*. Un « Bureau de recherches surréalistes » est créé 15, rue de Grenelle. Le **surréalisme** est né. Se joignent au groupe : Artaud en 1924, Prévert et Leiris en 1925. Un second *Manifeste* est publié par Breton en 1929.

B – Le mot « surréalisme »

Il a été créé par Apollinaire, qui avait hésité entre « surréalisme » et « supernaturalisme » pour signifier qu'« il fallait revenir à la nature même, mais sans l'imiter à la manière des photographes » (Préface de la pièce *Les Mamelles de Tirésias*, 1917). Il s'agit donc de désigner l'activité métaphorique de l'écrivain. Les surréalistes en modifient et en étendent le sens : « Le surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute-puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée. Il tend à ruiner définitivement tous les autres mécanismes psychiques » (*Manifeste du surréalisme*).

C – Les principes du surréalisme

C'est André Breton, actif et volontaire chef du groupe, qui les a exposés. Nous verrons que d'autres surréalistes ne les ont pas totalement acceptés.

- **Liste des principes** : inconscient, rêve, automatisme, jeux, analogies, hasard objectif, point suprême, amour, révolution, ésotérisme

INCONSCIENT : fait surgir les richesses de notre imagination, fait taire le système occidental de la raison raisonnante et de l'interdit, et va contre le système social usé qui se fonde sur cette logique. L'inconscient possède une logique et une cohérence différentes. Il libère les désirs. Il s'exprime dans un langage neuf, non utilitaire. Rien n'est plus important que de le faire surgir :

[...] rappelons que l'idée de surréalisme tend simplement à la récupération totale de notre force psychique par un moyen qui n'est autre que la descente vertigineuse en nous [...] la promenade perpétuelle en pleine zone interdite. (*Second Manifeste du surréalisme*)

L'inconscient peut se manifester par toutes sortes de moyens, actes, rêves, graphisme, écriture (l'usage de la drogue est absolument exclu par Breton). « Changer la vie » n'est pas propre à l'écrivain. Les surréalistes ont souhaité utopiquement que tout le monde puisse être surréaliste. Plus concrètement, il ne faut surtout pas oublier que le groupe a comporté des peintres et des sculpteurs de premier ordre (Hans Arp, Victor Brauner, Dali, Duchamp, Max Ernst, Giacometti, Jacques Herold, Malkine, André Masson, Joan Miro, Yves Tanguy), le photographe Man Ray, le cinéaste Luis Bunuel. Pas de musiciens ; c'est que Breton détestait la musique, qu'il appelait un « art confusionnel »...

RÊVE : provoqué, durant la période des sommeils, il transporte « en pleine zone d'illumination et d'effusion poétique », mais les pulsions qu'il libère sont parfois dangereuses. L'activité onirique du sommeil naturel, quant à elle, est fondamentale : contre la logique et les tabous, elle libère nos pouvoirs profonds. « Parents, racontez vos rêves à vos enfants ! » (tract surréaliste). De nombreux récits de rêve se trouvent dans les revues surréalistes.

AUTOMATISME : l'artiste surréaliste doit tenter de lui donner libre cours, dans l'écriture, ou dans les arts plastiques (frottages, collages), en arrivant à une passivité de la conscience pour se libérer des contraintes. Dès 1919, Breton et Soupault ont écrit *Les Champs magnétiques* en écriture automatique, s'imposant des vitesses différentes. « Écrivez vite sans sujet préconçu, assez vite pour ne pas retenir et ne pas être tenté de vous relire » (*Premier Manifeste*). Ainsi, Breton espère remettre en cause notre perception ordinaire du monde. Mais il reconnaît en 1933 que l'histoire de l'automatisme « serait celle d'une infortune continue ». Faire le vide en soi est un dur travail, alors que beaucoup croient que c'est facile. Du reste on n'y arrive pas vraiment : il « sort » des morceaux de culture, des lieux communs... L'automatisme est finalement une sorte d'horizon idéal jamais atteint.

JEUX : le sérieux du jeu pratiqué par les enfants ou dans les fêtes rituelles n'est plus à démontrer pour nous, mais ce n'était pas le cas dans les années 20. Les surréalistes savent que le jeu, dans un groupe structuré, libère l'inconscient collectif, et ils le pratiquent : celui des « cadavres exquis », semblable à celui des « petits papiers », ainsi appelé parce que le premier résultat était « Le cadavre exquis boira le vin nouveau » ; celui des transformations des monuments parisiens (l'Obélisque tenu par une main gantée, la Tour Saint-Jacques entourée par un désert inviolable), etc.

ANALOGIE : le monde est parcouru d'analogies qui se révèlent à ceux qui sont ouverts à lui, sans préjugé. La vie surréaliste se consacre à sentir ces analogies.

Pour moi, la seule *évidence* au monde est commandée par le rapport spontané, extralucide, insolent qui s'établit, dans certaines conditions, entre telle chose et telle autre que le sens commun retiendrait de confronter. (Breton, *Signe ascendant*)

Attention, cela n'entraîne pas *a priori* l'adhésion à une puissance surnaturelle :

L'analogie poétique diffère foncièrement de l'analogie mystique en ce qu'elle ne présuppose nullement, à travers la trame du monde visible, un univers invisible qui tend à se manifester. (Breton, *Signe ascendant*)

HASARD OBJECTIF : l'expression est empruntée à Engels, mais détournée du sens rationnel qu'elle a dans sa philosophie. Pour Breton, quand on est réceptif aux analogies, elles se présentent comme une série de coïncidences que des esprits rationalistes appelleraient des hasards, et qui sont en réalité le dévoilement de notre destin : rencontre d'une femme (Nadja, pour Breton) ou d'un objet suggestif (dans une devanture, au Marché aux Puces). Ainsi, dans *Nadja*, le masque bizarre trouvé par le sculpteur Giacometti aux Puces va lui donner la solution d'un problème qui le tourmente : donner un visage à sa statue « L'Objet invisible ». D'où le rôle joué par la ville, fertile en rencontres, chez les surréalistes : Paris surtout, Nantes aussi pour Breton.

POINT SUPRÊME : ce serait le dépassement de toutes les contradictions qui existent en ce monde (vie et mort, réel et imaginaire, passé et futur). On évoque la dialectique de Hegel, mais elle se fonde sur le mouvement de l'histoire et sur le rationnel, alors que les surréalistes se placent à un point de vue individuel et irrationnel. On évoque aussi l'unité du monde venue d'un Dieu, comme chez les mystiques. Mais Breton affirme qu'il s'agit d'une position purement poétique, héritée de Rimbaud.

AMOUR : il joue un rôle fondamental, car il est le grand révélateur du désir et de l'inconscient. Toutes les grandes œuvres surréalistes proclament qu'il faut libérer l'érotisme, en un temps où la morale officielle est encore puritaine, et donnent une place très grande à la femme (les écrivains surréalistes sont des hommes, à part Gisèle Prassinos, qui publie des poèmes entre 1935 — elle a 15 ans — et 1938, et Joyce Mansour, tard venue. Noter que l'homosexualité est absolument refusée par Breton). On trouve deux enquêtes sur l'amour dans les derniers numéros de *La Révolution surréaliste*. Sade est réhabilité par les surréalistes parce qu'il a supprimé les tabous et n'a pas caché les risques de l'amour, qui peut être « un soleil noir » (Breton, *Entretiens*) aussi bien qu'une illumination positive du monde, cherchée en général par les surréalistes : il existe toujours deux pôles contraires dans ce qui est essentiel. Pourtant, il reste des ambiguïtés. L'amour absolu est-il celui d'une seule femme, ou la recherche de l'absolu à travers plusieurs femmes ? La femme est-elle l'égale de l'homme, ou l'intermédiaire entre le monde et lui ? À ce propos, la réponse diffère selon les écrivains. C'est un facteur de discordes, comme...

LA RÉVOLUTION : changer la vie, est-ce seulement par des moyens individuels, ou aussi par une action politique ? Faut-il adhérer au communisme, qui, à cette époque, attire beaucoup d'intellectuels français ? Mais la révolution n'exclut-elle pas la révélation ? La diversité des réponses est à l'origine des tourments personnels de Breton, d'exclusions prononcées par lui en tant que chef du groupe surréaliste, et des divergences croissantes entre lui et Aragon et Éluard. L'histoire du groupe est orientée par cette question.

L'ÉSOTÉRISME : il tente certains surréalistes, d'autres le refusent. Certains principes du surréalisme (analogie, hasard objectif, point suprême) se rapprochent de ceux des sciences occultes et de la mystique, elles aussi fondées sur l'exploration des domaines énigmatiques et l'idée d'une unité du monde. Breton a toujours dit qu'il s'agissait pour lui d'une recherche purement poétique, proche de celle des romantiques allemands. Mais il n'en a pas moins cité souvent des occultistes comme Nicolas Flamel, des lieux magiques comme la tour Saint-Jacques, et de plus en plus a fait preuve d'ambiguïté (« Je demande l'occultation profonde, véritable du surréalisme. » *Second Manifeste*).

D – Langage et formes littéraires

LE LANGAGE :

Il est aujourd'hui de notoriété courante que le surréalisme, en tant que mouvement organisé, a pris naissance dans une opération de grande envergure portant sur le langage [...]. On n'a pas assez insisté sur le sens et la portée de l'opération qui tenait à restituer le langage à sa vraie vie. (Breton, *Du surréalisme en ses œuvres vives*, 1953)

Il est bon de ne jamais oublier que l'expression par le langage est fondamentale pour les surréalistes ! Une preuve : l'importance qu'ils attachent à l'humour noir (Swift, Jarry), « révolte supérieure de l'esprit » exprimée par les mots.

L'IMAGE : joue un rôle essentiel dans le langage surréaliste, parce qu'elle permet aux fantasmes de s'exprimer et qu'elle traduit les analogies.

Le vice appelé Surréalisme est l'emploi déréglé et passionnel du stupéfiant image [...] chaque image à chaque coup vous force à réviser l'Univers. (Aragon, *Le Paysan de Paris*)

LA POÉSIE : faite d'images, libérée de la syntaxe, dévoilant en un éclair les multiples analogies, elle rejette les anciennes règles de la métrique et de la prosodie. Elle est fondée sur les rencontres surprenantes, mais frappantes, non seulement des choses évoquées, mais des mots, des sons, des rythmes. Ainsi, dans *L'Union libre*, Breton renouvelle le « blason du corps féminin » en écrivant une litanie où chaque vers naît d'un rapprochement apparemment insolite entre la femme et un fragment d'univers, proche d'elle en fait par sa texture, sa luminosité, son désespoir ou son bonheur. Le système litanique, sans syntaxe, sans verbe, impose par affirmation. Par exemple la fin,

Ma femme aux yeux de bois toujours sous la hache
Aux yeux de niveau d'eau de niveau d'air de terre et de feu.

Fragilité du regard : rythme écourté 6/5, caractère concret et déterminé du bois et de la hache. Mais au dernier vers, regard-point suprême : rythme amplifié 6/9, l'unissant cette fois à tous les éléments de l'univers, et partant de l'expression habituelle « niveau d'eau » pour lui redonner un sens plein, en parlant de « niveau d'air de terre et de feu ».

LE RÉCIT EN PROSE : le *Manifeste* va contre le roman traditionnel : les descriptions, dit Breton, sont arbitraires ; on les remplacera avantageusement par des photographies. Les « caractères » sont artificiels, comme tout ce qui n'est pas branché sur un inconscient et sur des expériences. Le surréaliste s'exprimera donc dans des récits qui relatent des épisodes de sa propre vie. Énigmes, magies, prennent alors toute leur valeur de témoignage. L'« interdiction » dont il frappe le roman a suscité des oppositions entre Breton et Soupault, entre Breton et Aragon.

LE THÉÂTRE a suscité des réserves, parce que, sauf sous la forme du spectacle-provocation dadaïste ou d'un spectacle inspiré par le cinéma, il semblait se référer à un genre fictionnel, et d'autre part très « commercial ». Pourtant, Alfred Jarry avec ses *Ubu*, et Apollinaire, avaient ouvert une autre voie, qu'Artaud et Vitrac ont exploitée dans un sens surréaliste.

E – Chronologie du surréalisme

Vous trouverez dans cette chronologie, d'abord la mention des événements politiques les plus notables pour notre sujet ; puis la mention des œuvres théoriques des surréalistes, manifestes, essais, etc., et de leurs prises de position ; enfin, les dates de leurs œuvres majeures, et quelques balises concernant peinture, photographie, cinéma.

1924	<ul style="list-style-type: none"> - FRANCE : gouvernement du « Cartel des gauches » (socialistes et radicaux). - U.R.S.S. : mort de Lénine. - ARAGON, <i>Une vague de rêves</i>. - BRETON, <i>Manifeste du surréalisme</i>. Fondation de la revue <i>La Révolution surréaliste</i>. - CREVEL, <i>Détours</i>. - DESNOS, <i>Deuil pour deuil</i>. - ÉLUARD, <i>Mourir de ne pas mourir</i>. - VITRAC, <i>Connaissance de la mort</i>. - Premières « peintures automatiques » de Masson.
------	--

1925	<ul style="list-style-type: none"> - FRANCE : expédition au Maroc, alors sous protectorat, pour réprimer un soulèvement dans le Rif. Cette expédition suscite l'opposition de l'extrême-gauche. - U.R.S.S. : Trotsky exclu du Parti communiste. - Antonin Artaud a exercé une influence prépondérante sur <i>La Révolution surréaliste</i> à ses débuts : attrait pour la Terreur, le suicide, la mystique orientale. En juillet, Breton prend la direction de la revue. Elle adopte une position politique contre la guerre du Rif, se rapproche du groupe paracomuniste « Clarté ». - Adhésion au surréalisme du « groupe de la rue du Château » : Prévert, le peintre Tanguy, et de Miro. - Première exposition d'ensemble des peintres surréalistes. - ARTAUD, <i>L'Ombilic des limbes, Le Pèse-nerfs</i> (textes, poèmes). - CREVEL, <i>Mon corps et moi</i>. - PÉRET, <i>Il était une boulangère</i>. - Premiers « frottages » de Max Ernst.
1926	<ul style="list-style-type: none"> - FRANCE : fin du soulèvement du Rif. - Éluard adhère au parti communiste. - Breton hésite et, dans <i>Légitime Défense</i>, craint que l'engagement politique ne nuise à la quête littéraire. - Soupault et Artaud, qui refusent tout engagement, sont exclus du groupe. - ARAGON, <i>Le Paysan de Paris</i>. - ÉLUARD, <i>Capitale de la douleur</i>. - Premiers « rayographes » de Man Ray, compositions photographiques insolites.
1927	<ul style="list-style-type: none"> - FRANCE : les troupes françaises évacuent la Sarre. Le P.C.F. adopte la politique « classe contre classe » définie par l'Internationale communiste. - Aragon, Breton, Péret adhèrent au parti communiste. - Polémique publique avec Artaud. - Rupture avec Vitrac, rebelle aux règles du groupe. - CREVEL, <i>Babylone</i>. - DESNOS, <i>La Liberté ou l'amour</i>. - PÉRET, <i>Dormir dormir dans les pierres</i>. - LEIRIS, <i>Le Point cardinal</i>.
1928	<ul style="list-style-type: none"> - FRANCE : signature du pacte de paix européenne Briand-Kellog. - BRETON, <i>Le Surréalisme et la Peinture</i>. - Aragon fait la connaissance d'Elsa Triolet. - BRETON, <i>Nadja</i>. - ÉLUARD, <i>Défense de savoir</i>. - CREVEL, <i>L'Esprit contre la raison</i>. - SOUPAULT, <i>Les Dernières Nuits de Paris</i>. - Au cinéma, BUNUEL et DALI, <i>Un chien andalou</i>. - Au théâtre, du dissident VITRAC, <i>Victor ou les enfants au pouvoir</i>.
1929	<ul style="list-style-type: none"> - U.S.A. : « jeudi noir », début d'une crise économique mondiale. - Prévert et Masson quittent le groupe surréaliste ; Char, Bunuel et Dali y adhèrent. - Réconciliation Breton-Tzara. - Fin de la revue <i>La Révolution surréaliste</i>. - BRETON, <i>Second Manifeste du surréalisme</i>. - CREVEL, <i>Êtes-vous fous ?</i> - ÉLUARD, <i>L'Amour, la poésie</i>.
1930	<ul style="list-style-type: none"> - FRANCE : chômage. - Fondation par des communistes de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR). - Breton fonde la revue <i>Le Surréalisme au service de la Révolution</i>. - En septembre, départ d'Aragon pour l'U.R.S.S., au congrès de Kharkov. - En décembre, en France, la droite manifeste contre le film de Bunuel <i>L'Âge d'or</i>. - BRETON-ÉLUARD, <i>L'Immaculée Conception</i>. - BRETON-CHAR-ÉLUARD, <i>Ralentir travaux</i>. - DESNOS, <i>Corps et Biens</i>.

1931-1932	<ul style="list-style-type: none"> - U.R.S.S. : premières « épurations » ; crise politique en Allemagne. - Les surréalistes adhèrent à l'AEAR, mais Breton a de plus en plus de difficulté à faire admettre qu'il faut unir engagement et quête intérieure, l'expression de celle-ci paraissant obscure et inutile aux communistes ; il célèbre cette union dans <i>Les Vases communicants</i>. - En revanche, Aragon, acquis aux thèses du « réalisme socialiste », publie son poème engagé « Front Rouge » ; il est inculpé par la justice française ; Breton prend sa défense, tout en soulignant qu'Aragon s'est éloigné de l'esthétique et de l'éthique surréalistes. Aragon rompt avec les surréalistes. - BRETON, <i>L'Union libre</i> et <i>Le Revolver à cheveux blancs</i>, poèmes. - CREVEL, <i>Le Clavecin de Diderot</i>. - ÉLUARD, <i>La Vie immédiate</i>.
1933-1935	<ul style="list-style-type: none"> - FRANCE : crise économique, tentative de coup d'État des ligues de droite en février 1934. - ALLEMAGNE : Hitler est chancelier ; « épurations » nazies, réarmement. - U.R.S.S. : début des « procès » en 1935. - ESPAGNE : gouvernement de Front populaire en 1935. - Breton est exclu de l'AEAR. Fin de la revue <i>Le Surréalisme au service de la Révolution</i>. - Une revue d'art dirigée par Tériade puis par Skira, <i>Minotaure</i>, accueille les surréalistes. Ils adhèrent au comité de vigilance des intellectuels contre le fascisme. - BRETON, <i>Point du jour</i>. - ÉLUARD, <i>La Rose publique</i>. - CHAR (qui prend ses distances vis-à-vis du surréalisme), <i>Le Marteau sans maître</i>. - ARTAUD, <i>Les Cenci</i>. - Gisèle PRASSINOS, <i>La Sauterelle arthritique</i>. - Crevel se suicide en 1935.
1936	<ul style="list-style-type: none"> - FRANCE : Front populaire en juin. - ESPAGNE : début de la guerre civile. Tracts surréalistes contre les procès de Moscou et la neutralité de la France en Espagne. - ÉLUARD, <i>Les Yeux fertiles</i>. - PÉRET, <i>Je ne mange pas de ce pain-là</i>
1937-1939	<ul style="list-style-type: none"> - ESPAGNE : fin de la guerre civile et victoire de Franco en 1939. - L'ALLEMAGNE décrète l'union avec l'Autriche en mars 1938, envahit la Tchécoslovaquie en mars 1939. La guerre européenne est déclarée le 3 septembre. - En 1937, Péret s'est battu du côté des républicains espagnols. - Artaud, de retour du Mexique, a été interné dans un asile. - En 1938, Breton s'est déclaré trotskiste : rupture entre Éluard et lui. - Exclusion de Dali en 1939. - 1937 : BRETON, <i>L'Amour fou</i> ; ÉLUARD, <i>L'Évidence poétique</i>. - 1938 : ARTAUD, <i>Le Théâtre et son double</i> ; LEIRIS, <i>L'Âge d'homme, Glossaire j'y serre mes gloses</i>.
PENDANT LA GUERRE	<ul style="list-style-type: none"> - En 1940, Breton, Péret, Ernst, Masson se rassemblent à Marseille. - Breton publie l'<i>Anthologie de l'humour noir</i> et les poèmes <i>Fata Morgana</i>, précédés du texte <i>Signe ascendant</i>. - En 1941, Péret gagne le Mexique, Breton, Ernst, Masson les États-Unis. Contacts de Breton avec Aimé Césaire. Fondation de la revue <i>V.V.V.</i> en 1942. - 1945 : Breton voyage au Canada, en Haïti. Il publie <i>Arcane 17</i> et <i>Ode à Charles Fourier</i>.
APRÈS LA GUERRE	<ul style="list-style-type: none"> - Breton revient en France en 1946, et tente de fonder un nouveau groupe. Adhésion notamment de Pieyre de Mandiargues en 1947, de Jean-Pierre Duprey en 1949, de Joyce Mansour en 1953. Mais le surréalisme ne retrouve pas sa place dans le nouveau paysage littéraire français. - Mort de Péret en 1959, de Breton en 1966. - Le groupe se dissout en 1969.
<p>Mentionnons d'importantes extensions du surréalisme à l'étranger, dans ses années de plein épanouissement : en Belgique (Mesens, Nougé, le peintre Magritte), en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie (Marko Restic), en Martinique, au Mexique, etc.</p>	